Assurances : branches rentables

Autor(en): **Gavillet, André**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **24 (1987)**

Heft 886

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1019945

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

PETIT PAPA NOEL

Goldorak battu

(*jg*) Noël approche. Du coup, les catalogues se multiplient dans la boîte aux lettres; parmi eux, celui des jouets Weber. Je ne sais pas si vous êtes comme moi, mais j'adore les catalogues de jouets et je m'y plonge toujours avec délectation.

Dès la page 2, un charmant bambin chevauche un canasson en bois, alors que juste à côté, une petite fille à couettes utilise un aspirateur-jouet dont il est dit qu'il aspire vraiment la poussière, pour 89 francs. Une page plus loin, deux garçonnets jouent avec un train en bois pendant qu'une gamine utilise un fer à repasser «qui fonctionne réellement», avec bien sûr la planche adéquate.

En continuant, j'aperçois trois autres petites filles promenant qui un landau («modèle robuste, pliant» à 129 fr), qui une poussette en osier, voire une splendide poussette pliante et articulée (169 fr).

Bref, nous voilà rassurés sur la permanence des valeurs transmises à nos chers petits et sur la continuité des rôles dévolus traditionnellement aux femmes. Ceci dit et hors de tout persiflage, les marchands de jouets, comme tous les commerçants, sont soucieux de vendre des produits correspondant à un marché et cette chaîne de magasins a les moyens de conduire les études de marketing nécessaires. On en reste d'autant plus effaré.

Remis de mes émotions, je continue à tourner les pages. Je tombe sur la rubrique des jeux. Me voilà mis en appétit par le «Jeu de l'année 86» baptisé «Heimlich et Co», une histoire d'espionnage industriel apparemment. Oh! rage, oh! désespoir, j'apprends en lisant que ce jeu n'existe qu'en allemand. Examinant attentivement la douzaine de jeux photographiés sur cette double page, je constate que seuls les versions allemandes sont présentées; plusieurs n'existent d'ailleurs que dans cette langue. Il y a même un «Tim et Struppi» qui n'est autre que notre Tintin et Milou et dont il existe heureusement une version française.

Bien sûr, nous comprenons aisément le concepteur du catalogue; il eût été plus coûteux de faire des photos différentes pour les versions française et allemande. Disons que la solution retenue n'est pas très «suisse», que tout cela n'est pas très grave, mais sans doute significatif d'un certain dédain du petit monde publicitaire zurichois.

Heureusement, j'ai pu m'éclater quelques pages plus loin avec une véritable armée de montres. Depuis Bruno Bettelheim et quelques autres, on sait que l'utilisation du fantastique, des ogres et des monstres est une composante normale des jeux de nos chers petits. Je rêve de retourner contre les auteurs du catalogue le «Decepticon Predacon Sharkticon» qui ne coûte que 49 fr 90 et dont j'apprends qu'il est «le plus étonnant des cinq «Predacons» qui, réunis, forment le grand «Transformer Predaking». Allié avec le «Headmaster Decepticon Skull Scruncher» (une espèce de crocodile apparemment), je serai invincible. Tremblez, fabricants de jouets, le «Monstroid Crabor» (69,90 fr) arrive...■

ASSURANCES

Branches rentables

(*ag*) Un lecteur, de la région zurichoise, s'est assuré contre la maladie à la *Zurich assurances*. Recevant notification d'une hausse de 35% de ses cotisations, il a eu la curiosité de demander quels étaient les bénéfices de la société (après amortissement et mises en réserve). Il a obtenu les chiffres suivants:

- 1982	90,1 mio
- 1983	101,4 mio
- 1984	111,9 mio
- 1985	123,5 mio
- 1986	140,7 mio

Jolie progression! L'assurance est encore un exercice de haute rentabilité. Chaque secteur a sa comptabilité propre. Ceux qui rapportent doivent continuer à rendre, les autres (assurance-maladie) ne doivent pas coûter. Comment, sinon, pourrait-on gagner 140 millions?

Mais que notre lecteur s'inscrive à une mutuelle! Ce n'est pas meilleur marché. Il n'y a pas de bénéfice tiré d'autres branches. Mais y adhérer, c'est un choix de portée politique.■

EN BREF

Même des journaux financiers s'étonnent des loyers payés par les restaurateurs renommés de Zurich. La *Handelszeitung* (12.11) évoque le déménagement possible d'un restaurateur dont le loyer est passé de 20'000 à 40'000 francs. Le locataire a fait remarquer qu'il lui était impossible de supporter une telle charge. Un autre cas d'un loyer de 80'000 francs par mois est évoqué.

Ne vous étonnez plus du prix de vos repas!

La revue bancaire *Schweizer Bank* (11) n'a trouvé qu'une expression américaine pour définir la fonction qu'exercera le Professeur K. Schildknecht à la tête de la Banque Leu: «Chief Executive Officer (CEO)». Schildknecht est cet ancien directeur de la Banque nationale que la majorité bourgeoise n'a pas voulu, il y a quelques années, nommer directeur général de la BNS. Il est de sensibilité socialiste et a même été candidat de ce parti au Conseil national en 1971 (liste Zurich campagne).

Crise au PDC du canton de Berne: la conquête d'un siège au Conseil national par le directeur de la Société suisse des hôteliers a provoqué la démission du président cantonal Hans Popp, haut fonctionnaire de l'Office fédéral de l'agriculture. Il avait fait une remarque critique au sujet des investissements électoraux du candidat heureux. Celui-ci a rectifié: la Société suisse des hôteliers a mis 50'000 francs à disposition pour sa campagne et non pas 100'000. Quant à sa mise personnelle, elle est de 5000 francs.